

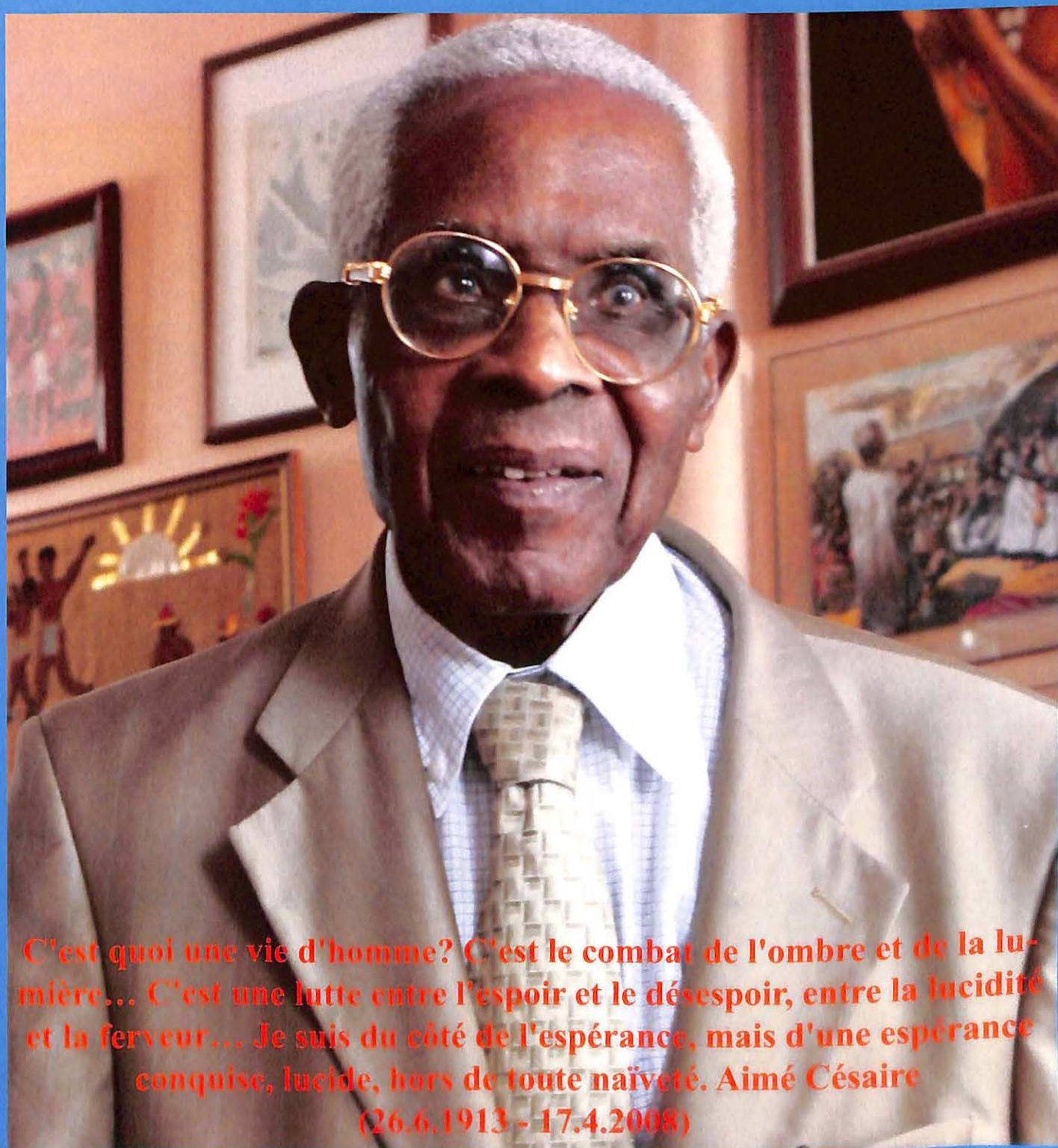
Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorients
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu



C'est quoi une vie d'homme? C'est le combat de l'ombre et de la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la lucidité et la ferveur... Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté. Aimé Césaire (26.6.1913 - 17.4.2008)



G.: O.: S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 67 - 06 / 2008

Sommaire Inhalt

Propos du Grand Maître	2
<i>Gedanken des Grossmeisters</i>	4
Tenue de clôture du Convent <i>Freimaurerische Tradition</i>	
<i>in 21 Jahrhundert</i>	6
Usbeck... chez les Frangins	10
<i>Nouvelles du GOS</i>	15
<i>Que faire pour que l'étranger d'aujourd'hui devienne le citoyen...</i>	16
Die Toleranz als Politische Gestaltungskraft	18
<i>Temple féminin, Temple masculin</i>	21
Un brin de poésie	23
Agenda / Arbeitsplan	24

Prochain numéro: N° 68 - 11/2008

Délai rédactionnel: 10.10.2008

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. **Editeur:** Grand Orient de Suisse: GOS - C.P. 2687 CH-1201 Genève 2. **Administration:** Association GOS, Ch. du Rocher 2, 1071 Chexbres. Site internet: www.g-o-s.ch. **Rédacteur:** René Mathey. **Comité:** Jacques Ney, Peter Hoffenberg. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. *Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales.* Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.

Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.

Propos du Grand Maître

«Fraternité: ce terme fait partie de notre Société, on le sert à toutes les sauces...»

F.: Jacques Ney



La Fraternité: ce terme fait partie de notre Société, on le sert à toutes les sauces, on se nomme tous Frères à tour de bras, et l'on fini par oublier le vrais sens fondamental et indissociable qu'il représente:

LA CHAÎNE D'UNION.

Le mot fraternité ne peut, ni ne doit se contenter de servir d'étiquette creuse, vidée de son sens profond, alors qu'il représente précisément la raison même de notre idéal humaniste.

Si nous éliminons ce que représente de négatif et de destructeur, dans le mot de Fraternité dans la vie profane, c'est-à-dire l'hypocrisie et la lutte fratricide, pour ne rechercher que ce qu'il recèle de positif, constructif et créatif, il y a plusieurs chemins pour y arriver.

La fraternité maçonnique recouvre une attitude, adoptée par tous les Frères de la Loge et vis-à-vis des Frères du monde entier.

C'est ce livrer sans arrières pensées, à l'Amitié immédiate et inconditionnelle de l'Autre, car fraterniser c'est exercer le rituel ensemble, vivre intimement quelque chose en commun qui confère un sens à notre vie.

Transposant cette fraternité à l'extérieur du Temple comme le rituel nous invite à le faire, nous sommes en présence d'une attitude d'ouverture. Elle signifie ouverture plus grande du cœur, compréhension, altruisme, mouvement de prévention, donc geste actif, protecteur et désintéressé.

La Fraternité constitue un mouvement vers la solidarité et l'entraide. Elle se manifeste par la volonté de participation active à la réalité sociale, politique et culturelle. Il s'agit d'un acte manifeste de Liberté.

implication dans la vie communautaire par un don de sa personne ;

Action de bénévolat dans des œuvres humanitaires et caritatives allant bien au-delà de dons d'argent...

Vouloir cet engagement découle d'une attitude généreuse et désintéressée. La générosité du cœur s'appelle lutte contre l'égoïsme, contre l'isolement affectif et intellectuel, et contre le dessèchement de l'âme.

En définitive, la Fraternité chez le Maçon représente une Attitude. Cette attitude est fondamentalement différente de celle du profane qui, en dehors des exceptions, se prévaut uniquement de ses qualités pour faire valoir son ego. Lors de l'initiation, on demande à l'impétrant d'énumérer ses défauts. Ici l'homme se met à nu devant ses pairs, ce qui est à l'opposé des situations profanes.

La Fraternité signifie: je joue franc jeu, vous me voyez tel que je suis et non tel que j'aimerais paraître. Cette mise à nu invite, à la réciprocité, c'est-à-dire la confiance, la tolérance et l'amour ; mieux encore, l'estime.

Est-il nécessaire de souligner que si le Maçon adopte une attitude universelle de tolérance et d'amour, il ne peut rester aucune place aux préjugés, aux discriminations, aux brimades, mêmes les plus bénignes.

Le préjugé et l'erreur, comme les métaux, doivent rester à la porte du Temple, c'est-à-dire soi-même. Le Maçon sincère est dans ses pensées et son comportement, en harmonie avec sa propre notion de vérité et de justice. Ainsi cessera-t-il de juger pour accepter d'être juger.

Ainsi comprendra-t-il l'effort nécessaire pour s'approcher de son Frère plutôt que de le critiquer.

Ce sont des sentiments que nous ressentons, tant au Temple qu'en salle humide. Mais il ne suffit pas de les préconiser, de les ânonner, il faut à tout prix les appliquer dans la vie quotidienne.

Le Maçon qui n'a pas souscrit à ce programme, n'a

pas compris la Franc-Maçonnerie. C'est un profane fourvoyé au sein de notre Société et qui n'a rien à y faire.

Les qualités d'un parfait Maçon, celles décrites ci-dessus, ne sont pas données à chacun, mais elles se cultivent. Chaque rencontre maçonnique, conduit au perfectionnement de son attitude. La régularité a ainsi toute son importance.

Il peut aussi paraître naïf de prôner des sentiments altruistes au milieu d'un monde qui s'entre-déchire. Mais il n'en reste pas moins vrai que si nous ne nous extrayons pas de la langue profane, si nous ne nous situons pas par rapport à un idéal élevé, un but à viser tout au long de notre existence, nous ne sommes pas de vrais hommes.



Gedanken des Grossmeisters

«Dieser Ausdruck ist Bestandteil unseres Bundes, man bekommt ihn immer wieder vorgesetzt, man nennt sich Bruder...»



Dieser Ausdruck ist Bestandteil unseres Bundes, man bekommt ihn immer wieder vorgesetzt, man nennt sich Bruder, umarmt sich und vergisst seine grundsätzliche und untrennbare Bedeutung, die er hat, nämlich:

die Bruderkette.

Das Wort Brüderlichkeit kann und darf sich nicht damit begnügen als hohle Etikette zu dienen, seines tiefen Sinnes entleert, wobei es doch die Grundlage unseres humanistischen Ideales darstellt.

Wollen wir die negativen und zerstörerischen Bestandteile – wie Heuchelei und Bruderkampf – aus dem profanen Gebrauch des Begriffs entfernen, und ihn konstruktiv und kreativ anwenden, so gibt es dazu verschiedene Wege.

Maurerische Brüderlichkeit beschreibt eine Haltung die von allen Brüdern der Loge gegenüber allen Brüdern weltweit eingenommen wird.

Sie bedeutet sich ohne Hintergedanken der sofortigen und bedingungslosen Freundschaft des anderen zu übergeben, sich verbrüdern bedeutet das Ritual zusammen erspüren, in Intimität etwas zu erleben, das unser Leben sinnvoll macht.

Diese Brüderlichkeit auch ausserhalb des Tempels zu üben, wie uns das Ritual anweist, führt uns zu einer Haltung der Offenheit. Sie bedeutet Öffnung der Herzen, Verständnis, Nächstenliebe und Voraussicht also eine aktive, beschützende und uneigennützige Geste.

Brüderlichkeit führt zu Solidarität und Hilfe für andere. Sie manifestiert sich im Willen an der gesellschaftlichen, politischen und kulturellen Realität aktiv und in voller Freiheit teil zu haben:

Am gesellschaftlichen Leben durch Einbringung seiner Person

Durch freiwillige Tätigkeit an humanitären und karitativen Werken, die weiter geht als die Ausrichtung von Spenden....

Ein derartiges Engagement entsteht aus einer grosszügigen und uneigennützigen Haltung. Diese Grosszügigkeit des Herzens ruft auf gegen Egoismus, gegen affektive und intellektuelle Isolation und gegen das Austrocknen der Seele zu kämpfen.

Die Brüderlichkeit des Maurers steht für eine Haltung, die sich grundsätzlich von der profanen unterscheidet, die sich – von Ausnahmen abgesehen – der persönlichen Qualitäten bedient um dem Ego zu schmeicheln. Bei der Aufnahme fordert man den Eindringling auf seine Fehler aufzuzählen. In diesem Augenblick steht der Mensch – ganz anders als im profanen Leben - nackt vor Seinesgleichen.

Brüderlichkeit bedeutet: ich spiele ehrlich, Ihr seht mich wie ich bin, nicht wie ich scheinen möchte. Sich derart zu entblößen lädt zu Gegenseitigkeit, zu Vertrauen, zu Toleranz und zu Liebe ein, oder noch besser: zu *Wertschätzung*.

Man muss es nicht unterstreichen: wenn der Maurer eine allgemeine Haltung der Toleranz und der Liebe einnimmt, so bleibt kein Platz für Vorurteile, Diskrimination ja nicht einmal für „gut gemeinte“ Hänseleien.

Vorurteile und Irrtümer müssen wie die Metalle vor der Pforte des Tempels bleiben. Der ernsthafte Maurer ist in seinen Gedanken und Handlungen in Harmonie mit seinen eigenen Begriffen von Wahrheit und Gerechtigkeit. Er wird nicht richten, „auf dass er nicht gerichtet wird“. Er wird die Anstrengung auf sich nehmen, sich dem Bruder zu nähern, statt ihn zu kritisieren.

Dies sind die Gefühle die wir im Tempel und im Refektorium wieder und wieder beschwören. Aber es genügt nicht sie zu empfehlen oder sie herunter zu beten, wir müssen sie um jeden Preis im täglichen Leben anwenden.

Ein Maurer, der sich diesem Vorhaben zu entziehen trachtet, hat die Freimaurerei nicht begriffen. Er bleibt ein verirrter Profaner innerhalb unseres Bundes, der darin nichts zu suchen hat.

Die beschriebenen Qualitäten eines vollkommenen Freimaurers sind nicht jedem gegeben, aber man kann sie kultivieren. Jedes Treffen unter Maurern führt zur Verbesserung unserer Haltung. Die Regelmässigkeit der Treffen hat hier Wichtigkeit.

Es kann naiv erscheinen, altruistische Gefühle in einer Welt zu predigen, die sich zerfleischt. Aber es bleibt nichtsdestotrotz Wahrheit: wenn wir nicht die

profane Denkweise und Sprache ablegen, wenn wir uns nicht an einem hohen Ideal orientieren, an einem Ziel, das wir während unserer ganzen Existenz vor Augen haben, dann sind wir keine wahren Menschen.



Freimaurerische Tradition im 21. Jahrhundert



Br.: Miomir

Welche Chancen zum Überleben und welchen Sinn hat die Tradition, und vor allem eine Tradition die in Jahrhunderten wurzelt, in Zeiten der stürmischer Entwicklung im allgemeinen und der Technik und der Wissenschaft im besonderen, bei gleichzeitiger Auflösung vieler überkommener Auffassungen, gesellschaftlicher Strukturen und Werten?

Ist der Kampf gegen den Zeitgeist verloren, bevor er überhaupt begonnen hat? Für uns, die Freimaurer, ist die Antwort auf diese Frage von schicksalhafter Bedeutung. Denn die Tradition spielt in der Freimaurerei eine fundamentale Rolle. Ihre Aufgabe, aus Gründen der Anpassung an den Zeitgeist, ist gleichbedeutend mit der Auflösung des Bundes. Anderer-

seits ist Mitgliederschwund und Überalterung der Logen besorgniserregend. Viele Brüder empfinden die aktuelle Situation als unerträglich. *Was ist zu tun?*

Auf der Suche nach einer Antwort müssen wir einen Blick in die Geschichte des Ordens und auf seine wesentlichen Charakteristika werfen.

Natürlich ist eine einfache Definition des Freimaurerbundes kaum möglich. Sie ist auch nicht notwendig. Ich glaube persönlich, dass es die Aufgabe jedes einzelnen Bruders ist, in seiner Arbeit an sich selbst, auch als Ergebnis dieser Bemühungen, zu eigener Auffassung der Bruderschaft zu gelangen. Diese Erkenntnis wird dann laufend neu durchdacht.

Der Freimaurerorden hat eine einmalige Stellung in der Welt und das spiegelt sich in der Einstellung vieler

Profaner uns gegenüber. Eine weltweite geschlossene Gesellschaft, wie der Freimaurerbund, die stark für humanistische Werte eintritt, ihre Lehre durch Symbole und Rituale vermittelt, die einem Aussenstehenden unverständlich sind, weckt bei vielen Misstrauen und Feindschaft. Die Freimaurerei wurde im Lauf ihrer Geschichte für alle denkbaren Untaten beschuldigt. Der Freimaurerbund war gleichzeitig der Urheber des Kapitalismus, des Bolschewismus, die Gegenkirche usw. Das maurerische Geheimnis wurde als konspirative, mit „Weltjudentum“ zusammenspannende, zur Weltbeherrschung ausgerichtete Tätigkeit verstanden. Die weltweite Bruderkette und die Forderung nach Toleranz war und ist ein Dorn im Auge jedes engherzigen Chauvinisten. Der Drang nach Freiheit wurde von den Diktaturen immer

heureux d'être au monde et d'y voir
clair...



LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20

schon als suspekt betrachtet. Die Einweihung wurde von der Kirche als Sakrament angesehen und deswegen verworfen. Aber die Freimaurerei hat das alles unbeschadet überstanden und viele Ideale und Forderungen des Bundes, auch Dank seiner langen und konsequenten Tätigkeit, gingen in Erfüllung. Die wirtschaftliche Entwicklung ist weltweit im Gange. Wissenschaft und Technik entwickeln sich rasant. Soziale Lage vieler Menschen ist besser geworden. Die Menschenrechte haben hohen Stellenwert. Neue Mächte treten auf und schränken die Macht der etablierten ein, was zu mehr Gleichberechtigung unter den Nationen führt. Die Weltprobleme können global angegangen und dadurch leichter lösbar werden, was zu steigender Solidarität unter den Völkern führen kann. Die Menschheit ist näher zusammengerückt. Und gerade jetzt ist unser Bund in der Krise! Es gibt wenig Nachwuchs, trotz der Öffnung und intensiver Bemühungen. Hat er sich überlebt? Ist eine neue Welt entstanden, die die FM mit ihren Symbolen, Ritualen, mit ihrem Freiheitsdrang, beständiger Suche nach Wahr-



heit und ihrem Glauben an die geistige Entwicklung des Einzelnen und damit auch der Gesamtheit nicht mehr braucht? Wenn dem so wäre, dann würde das heissen, dass die FM nicht das Wesentliche erfasst hat. Das steht im Widerspruch mit der geschichtlichen Erfahrung und aktueller Lage.

Die grossen Fortschritte können nicht mannigfache Probleme unserer Zeit verstecken. Es ist doch vieles gleich geblieben. Engherzige Interessen, Machtentfaltung und Machtmissbrauch, Beherrschungswille, Gier, Umweltzerstörung, Massenvernich-

tungswaffen bei weltweiter politischer Instabilität, horrenden Ausgaben für den Krieg, Zerfall der Familie und Überbetonung des rein materiellen sind allgegenwärtig. Das alles schmerzt um so mehr, als ersichtlich wird, dass auch in den letzten Jahrzehnten, trotz grosser Fortschritte und Leistungen, das erhoffte und implizit versprochene Paradies, wie zu erwarten, hinter dem Horizont blieb und je näher man sich ihm scheinbar näherte, desto weiter entrückte es. Die seelische Leere ist nicht nur geblieben, sondern ist noch tiefer geworden. Die geistige

Entwicklung ist, offenbar, zu kurz gekommen. Eine allgemeine Relativierung aller Werte hat um sich gegriffen. Orientierungslosigkeit ist die Folge. Unsere extrem rationale Welt braucht zweifelsohne die geistigen Gegenkräfte um wieder das Gleichgewicht herzustellen, wie verschiedene Phänomene in der Gesellschaft zeigen. Das Bedürfnis nach geistiger Ergänzung und Bereicherung ist deutlich bemerkbar. Analoge Situationen, in der Art, obwohl nicht in der Intensität, hat es auch früher gegeben. Sokrates, grosses Vorbild unseres Or-



LA FERME DU DÉSERT

IDA ET JEAN-MICHEL BELLANI

Restaurant
Pierrefleur 74
1004 Lausanne
Tél.: 021 646 51 76



La cosmologie et la religion (exemple Maya)

dens, musste gegen ähnlichen Zeitgeist, der in Sophisten inkarniert war, kämpfen. Diese Auseinandersetzung stellt einen Meilenstein der Kulturgeschichte dar und wir zerran heute noch davon. Auch die Renaissance und die Aufklärung suchten den Ausgleich zwischen dem Rationalen und dem Intuitiven, zwischen der Wissenschaft und der Mystik. Nicht zufällig ist die moderne Freimaurerei in dieser Zeit entstanden. Der Freimaurerorden kann heute viel zu bieten. Wir haben zu tun!

Der Rationalismus unserer Zeit, das Kind der technischen Zivilisation und ein Erbe der Aufklärung und des Materialismus des 19. Jahrhunderts, ist als unzureichend erkannt worden. Beim Versuch die letzten Ursachen der Welt, im Sinne der Physik, zu ergründen, muss die Wissenschaft immer abstrakter werden und mit mathematischen Modellen, weiter arbeiten. Dadurch bekommen die mathematischen Symbole und Sätze überragende Bedeutung im Bemühen die Welt zu verstehen, aber bei akuter Gefahr die physikalische Realität aus den Augen zu verlieren. Das ist besonders gut ersichtlich am Beispiel der modernen mathematisch-naturwissenschaftlichen Kosmologie. Sie ist konfrontiert mit den Fragen, die früher nur im Rahmen der religiös-philosophischen Überlegungen aufgetreten sind.

Man spricht vom anthropischen Prinzip, beschäftigt sich mit eschatologischer Problematik, diskutiert darüber ob die Zeit und Raum ewig oder entstanden sind, ob alles einen Sinn hat oder zufällig ist. Die moderne Theoretische Physik ist in ihren Grundlagen näher an Plato als an Demokrit. Von

einem der grössten Mitschöpfer der heutigen Physik, von Erwin Schrödinger, wurde das deutlich gespürt. Er regte deswegen an, unter Beachtung aller Vorsichtsmaßnahmen, das griechische Prinzip der Objektivierung, auf dem die ganze Naturwissenschaft beruht, durch eine Prise des mystischen Denkens zu ergänzen um den eigentlich Handelnden, den Geist, in den Erkenntnisprozess einzubeziehen und dadurch gewisse Antinomien des griechischen, d.h. des westlichen Denkens zu beseitigen, wie z.B. das Problem der Einheit des Bewusstseins. Als Illustration dieses Ansatzes zitierte er den persischen Mystiker Azis Nasafi aus 13. Jh. "Beim Tod jedes Lebewesens kehrt der Geist in die Geisterwelt und der Körper in die Körperwelt zurück. Dabei verändern sich nur die Körper. Die Geisterwelt ist ein einziger Geist, der wie ein Licht hinter der Körperwelt steht und durch jedes entstehende Einzelwesen wie durch ein Fenster hindurch scheint. Je nach der Art und Grösse Fensters dringt weniger oder mehr Licht in die Welt. Das Licht aber bleibt unverändert". Das Manko des westlichen Denkens an mystischen Zutaten hat C.G. Jung treffend formuliert., Alle Wissenschaft jedoch ist Funktion der Seele, und alle Erkenntnis wurzelt in ihr. Sie ist das grösste aller kosmischen Wunder und die *conditio sine*

qua non der Welt als Objekt. Es ist im höchsten Grade merkwürdig, dass die abendländische Menschheit, bis auf wenige, verschwindenden Ausnahmen, diese Tatsache so wenig würdigt. Vor lauter äusseren Erkenntnisobjekten trat das Subjekt aller Erkenntnis zeitweise bis zur anscheinenden Nichtexistenz in den Hintergrund." Das Innere, das Seelische, ist also auch von einigen, zwar wenigen aber führenden Wissenschaftlern als zentrales Problem unserer Zeit erkannt worden.

Die Sprache der Symbole, wie z. B. in der Lehre der Freimaurer, die früher als Anachronismus empfunden wurde, ist heute als relevant erkannt. Mit Hilfe dieser Symbole und der Rituale kann man das Seelische, das Innere, das Intuitive ansprechen und dadurch Wesentliches erreichen. Vor allem die Einweihung hat dabei eine grosse Bedeutung. Es soll betont werden, dass diese geistige Arbeit unterstützungsbedürftig ist. Die nötige Hilfe bekommt jeder Bruder in seiner Loge. Die freimaurerische Lehre, vermittelt durch Symbole und Rituale kommt zu uns aus uralten Quellen durch die Tradition, die für den Suchenden der Weg und Wanderstab gleichzeitig ist. Sie ist die Brücke, die uns mit den früheren Generationen verbindet und



über sie werden wir mit unseren Nachfolgern verbunden. Wie jede Tradition hat sie Inhalt und Form. Die beiden müssen im Einklang stehen. Eine wichtige Problemstellung steht vor uns. Obwohl der Inhalt unabänderlich ist, sollte man vielleicht versuchen die Form zu modernisieren und so dem Erscheinungsbild dem Orden ein attraktiveres Image zu geben. Ein Versuch ist berechtigt, aber jeder Reformschritt müsste mit extremer Vorsicht angegangen werden. Die Gefahr, dass durch Änderung der Form auch der Inhalt der Überlieferung verändert werden kann, ist gross. Ein Verlust an Inhalt ist schmerzlicher, als in Kauf nehmen einer eventuellen „Versteinerung“ der äusseren Form. Letzten Endes nur das, was vital ist, kann so lange leben, dass sich Verkrustungen bilden. Die unwichtigen Dinge sind Eintagfliegen und geraten schnell in die Vergessenheit. Es kann sich um sie keine Tradition bilden. Dabei sollten wir uns an die mahnenden Worte des grossen chinesischen Weisen, des Kong-fu-tse, dessen Autorität seit 2500 Jahre den Fernen Osten nachhaltig beeinflusst, erinnern. Er sagte:“ In meiner Überlieferung mache ich

nichts Neues und in meinem Glauben lasse ich mich von der Liebe zum Altertum leiten“

Wie soll, also, die Freimaurerische Tradition, wenn als notwendig empfunden wird, in Einklang mit der modernen Welt gebracht werden, ohne den Inhalt zu verlieren? Wie kann man die Botschaft der Freimaurerei an den modernen Menschen bringen und gleichzeitig die Diskretion bewahren?

Einige Fragen drängen sich, die mir als wichtig erscheinen:

Wo ist das Gleichgewicht zw. Quantität und Qualität?

Wo und in welcher Richtung soll das soziale Engagement liegen?

Könnte man das Wesentliche an Ritualen bewahren und gleichzeitig vereinfachen?

Wie soll die Zusammenarbeit mit verschiedenen Obedienzen und geistig verwandten Organisationen aufgebaut und erhalten werden?

Welche Einflussmöglichkeiten auf den Gang der Dingen in der Welt hat man und wie kann man den vorhandenen Einfluss vergrössern?

Eine treffende Antwort auf die letz-

te und wesentliche Frage geben die Worte von Oswald Wirth: „**La franc-maçonnerie est appelée à refaire le monde, et la tâche n'est pas au-dessus de ses forces, mais à la condition qu'elle devienne ce qu'elle doit être.**“



Carrefour de l'Amitié (Suisse) Club Philosophique International

Organise

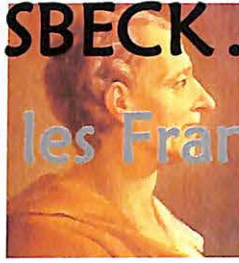
Tous les premiers mercredis de chaque mois
(sauf juillet et août)
des déjeuners conférences de 11 h 30 à 14 h 00
réservés aux MM de toutes obédiences confondues

**Société littéraire de Genève
Rue des Corps Saints 5
1201 Genève**

Renseignements :
Michel ROLLIN
Ruelle des Lavois 4 - 1148 Cuarnens
079 517 64 54

USBECK...

chez les Frangins



Publié avec l'accord du défunt, le F.: Pascal GOMES et de son filleul le F.: Jorge du Portugal.

Cette planche a failli s'appeler *Cassandre chez les Gaulois*, mais, si nous ne sommes pas tous Gaulois, ni Français, nous avons en commun l'adhésion volontaire aux idéaux de la Franc-maçonnerie et l'appartenance au Grand Orient de France: je n'ai donc pas à prendre d'autres gants, que ceux que nous portons pendant nos Travaux.

«Entrer chez les gens pour déconcerter leurs idées, leur faire la surprise d'être surpris de ce qu'ils font, de ce qu'ils pensent, et qu'ils n'ont jamais conçu de différent, c'est, au moyen de l'ingénuité feinte ou réelle, donner à ressentir toute la relativité d'une civilisation, d'une confiance habituelle dans l'ordre établi.», écrit de Paul Valéry (Variété II).

Dans ses *Lettres Persanes* de 1721,

notre Frère Montesquieu imagine un Ambassadeur de Perse, Usbeck, qui traverse l'Europe et séjourne à Paris, découvrant l'Occident. Il fait état de ses surprises, ses enthousiasmes et ses déceptions, toujours de manière décalée, dans ce qui est, en fait, une critique de sa contemporanéité.

Bien qu'il ne soit pas à la mode dans nos Loges, un homme qui s'élève contre le despotisme monarchique, contre le fanatisme religieux et le mensonge social, quelqu'un prônant un ordre social équilibré, bâti sur la Raison ; un philosophe qui inspira directement la Constitution de 1791 et qui est à l'origine du principe de distinction des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, bref ! Montesquieu, tout baron qu'il fût, n'est pas indigne de notre intérêt.

Imaginez donc l'étonnement d'un Usbeck contemporain, lorsqu'il entend des voix qui s'élèvent au

GODF, affirmant que la diversité du monde profane ne serait **plus** présente dans l'Obéissance et que celle-ci est aujourd'hui composée de Frères issus de la petite et de la moyenne bourgeoisie, souvent fonctionnaires et de formation universitaire, ayant des revenus relativement confortables, dont un grand nombre est à la retraite.

Autrement dit, des membres relativement privilégiés, les jeunes, les prolétaires, les chômeurs, et les fauchés brillant par leur absence.

Or, si le constat est exact, le diagnostic est erroné: pour n'importe quel Frère persan, et donc non franco-gaulois, cette situation ne marque nullement la déviance du projet initial - et l'insatisfaction même qu'elle suscite est signe de progrès!

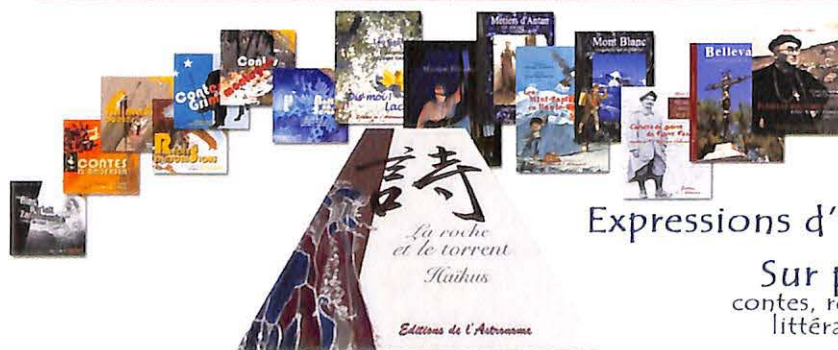
Curieux Frères Géodéféiens, dont certains se prennent pour les plus Maçons des Maçons et qui, en même temps, oublient jusqu'aux prémisses

www.editions-astronome.com



Découvrez nos publications, demandez le catalogue,

"L'Astronome" est aussi une sculpture en bronze (série limitée)



Témoignages
Jeunesse
Patrimoine
Expressions d'artistes et poésie

Sur paroles - en CD audio
contes, récits, légendes, traditions,
littérature et poésie, musique...

Editions de l'Astronome - 74550 Cervens (F) - +33 6 16 34 46 33



Noblesse & Clergé supportés par le Tiers Etat

les plus élémentaires, aussi bien de l'histoire de leur pays, que de celle de la Maçonnerie, où les jeunes prolétaires, chômeurs ou non, n'ont jamais été reçus...

Faut-il rappeler que le mot *freemason* surgit en Angleterre en 1376, époque où la langue officielle était le français et que le terme fait référence aux Maçons **Francs**, alors que l'écrasante majorité de la population était astreinte au servage e corvées diverses? Et que les Guildes réunissaient une vraie élite des métiers, avec des codes, des valeurs, des connaissances, des secrets et une symbolique propres, délibérément inaccessibles au reste de la population?

La Franc-maçonnerie que nous connaissons prend son essor sous l'Ancien Régime, où il y avait trois classes sociales, la noblesse, le clergé et le tiers état. Faire en sorte que des Frères issus de toutes ces origines, se côtoient et travaillent ensemble, se tutoient et se considèrent *à l'équerre*, a été un progrès révolutionnaire il y a deux siècles - et demeure inconcevable dans le monde profane contemporain: essayez simplement de tutoyer

votre PDG, mes Frères, ou de l'embrasser et vous verrez bien...

Pour en revenir à la supposée régression dans la diversité sociale de l'Obédience, les Frères auraient-ils oublié que le Tiers Etat était à la fois, la classe sociale la plus étendue et la plus hétérogène, à laquelle appartenaient aussi bien des banquiers, des scientifiques, des philosophes, que les paysans, largement majoritaires dans la population et que si les premiers étaient bien présents dans les Loges, il n'en a jamais été question, pour les autres?

A moins qu'ils ne regrettent l'absence du clergé et de la noblesse, dans nos Travaux actuels?

Souffrez qu'un pauvre Persan rappelle que la diversité du Peuple Maçonnique n'a jamais été aussi étendue que de nos jours. Et qu'il aurait été impensable, il n'y a pas si longtemps, de voir dans nos Loges autre chose que des professions libérales, des hauts fonctionnaires, des militaires, des responsables politiques et des rentiers.

Le fait même que nous voulions en pousser les limites est la preuve de cette vitalité!

Il arrive à Usbeck de se demander si l'absence des jeunes ne serait pas plutôt l'expression de leur manque d'appétence et la conséquence de notre côté archaïque, ressassant en rond des thèmes qui ne les interpellent pas...sans parler du ridicule que suscite la seule évocation de la mixité dans les Loges de l'Obédience.

Usbeck constate, lui aussi, que le montant des capitations est dissuasif pour des candidats aux revenus faibles, pour les actifs en début de carrière, ceux ayant des enfants à charge,

etc.

C'est pourquoi il aurait cru que les bourgeois que nous sommes, puisque reçus Maçons, accepteraient d'instaurer un système de capitation indexé sur le revenu des Frères, la répartition remplaçant l'actuel système de capitation fixe, de manière à dépasser la barrière économique par l'exercice de la **Fraternité**.

Faut-il être naïf, n'est-ce pas, Mes Frères?

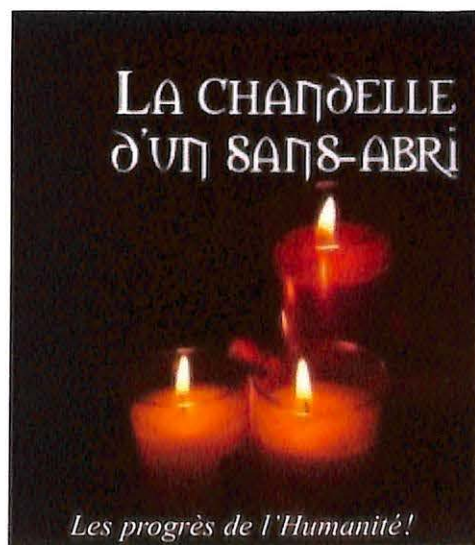
Car, comment ignorer que notre générosité personnelle est symbolique et que l'**Égalité** doit être assumée par l'Obédience, sans toutefois augmenter nos charges?

Une autre rengaine est épatante: le supposé effacement du GODF, son prétendu déficit de visibilité institutionnelle et médiatique.

Usbeck croyait que la seule fonction de la Maçonnerie était de former des Francs-maçons; libre à eux, ensuite, de choisir de s'investir dans le monde profane et d'y rayonner, *pour le progrès de l'Humanité*.

De même croyait-il que le respect du *secret maçonnique* impliquait une grande discrétion à l'égard du monde profane et, en particulier, envers les faiseurs d'opinion, décideurs et mass média.

C'est ça, le progrès, Mes Frères: de la séculaire stratégie d'évitement, nous sommes passés à l'extraversion,



aux stratégies de communication et aux Grands Maîtres qui publient des livres *es-qualités*, qui sillonnent les plateaux de télévision, ou péorent dans les radios, toujours avec des positions qui reflètent les nôtres, puisque c'est à ce titre qu'ils y sont invités.

Un vrai miracle au GODF: comme les 12 apôtres du Christ, mandatés pour prêcher la bonne parole partout dans le monde et qui, au matin de leur éparpillement, ont été touchés par des langues de feu et sont devenus soudainement polyglottes, nous avons bénéficié des capacités visionnaires de plusieurs Grands-maîtres, qui n'avaient nullement besoin de nous consulter pour connaître nos opinions.

Opinions, qui, par une heureuse coïncidence, correspondaient toujours aux leurs et qu'ils exprimaient donc en toute représentativité...

Reconnaissons à leur décharge que le seul outil existant, pour connaître l'opinion des Frères de l'Obéissance, ce sont les *questions à l'étude des Loges*, dont le contenu définitif se caractérise souvent par une médiocre platitude, largement due à l'actuel système de recueil des 1'200 prises de position et à leur «synthèse» finale.

Usbeck se félicite donc de la décision prise de transformer ce système, par la simplification des circuits et la mise en cohérence des sensibilités.

Toutefois, il observe que, aussi efficace que soit devenu le circuit mis en place, il ne pourra améliorer la qualité de **Planches** qui laissent souvent à désirer parce que, beaucoup trop souvent, la corvée des *questions à l'étude des Loges* est confiée à des Apprentis inexpérimentés et «complétée» de manière expéditive, au cours de quelques Tenues où les Frères réagissent aux successifs pré-rapports, sans réflexion préalable.

C'est pourquoi il importe que, en parallèle avec l'altération de la méthode de recueil des **Planches Tracées** par les **Loges**, chaque Frère prenne conscience de *sa responsabilité indivi-*

duelle et ne se contente plus de réagir au gré de ses présences et états d'esprit du moment.

Et, de grâce, essayons d'éviter le recours *systématique* aux béquilles du genre «Wikipédia»: l'opinion sincère et réfléchie d'un Frère, quel qu'il soit, est largement préférable à cette espèce de distributeur du prêt à penser politiquement correct, d'un conformisme navrant.

Un autre miracle existe, au GODF: le **Conseil de l'Ordre** est constitué en fonction des divers équilibres internes, propres à l'Obéissance mais, dès son élection et quelle que soit sa for-

tance, sans pouvoir décisif ni capacité électorale, qui réunisse autour du Conseil de l'Ordre et du Grand-maître un nombre réduit de Frères *bénévoles et qualifiés* dans les divers domaines utiles, tels la traduction et l'interpréariat, la communication, le journalisme, la diplomatie, la comptabilité, la gestion des ressources humaines, du patrimoine immobilier, etc.

Cette instance *uniquement consultative* contribuerait, de manière efficace et continue, au suivi des questions, thèmes et sujets, *mais serait totalement dépourvue de capacité décisionnaire*, ses membres ne pouvant en



*Le siècle des lumières vu par Julie Goger
(2007 Acrylique et pastel sur toile 60 x 80 cm)*

et son parcours profane, le **Frère Conseiller** devient, *ipso facto*, compétent dans la matière qui lui est assignée.

C'est miraculeux et original, alors que toutes les autres organisations réunissant plus de 40'000 membres et ayant des objectifs aussi ambitieux que les nôtres, s'entourent de consultants, d'experts et professionnels en tous genres, chez nous, c'est automatique: dès son élection, le Frangin possède la science infuse!

Homme de peu de Foi, Usbeck est partisan de la constitution d'une ins-

aucun cas transiter directement vers le Conseil, ni la Grand-Maîtrise (pour éviter les travers de l'ENA!).

Une autre préoccupation collective relève de l'incohérence, aux yeux d'un Persan: la supposée décadence du GODF.

Pour de nombreux Frères, notre Obéissance ne joue plus son rôle de «laboratoire d'idées», n'est plus à l'avant-garde du progrès social et, en cela, n'est plus du tout à la hauteur du rôle qu'elle a joué dans le passé.

En dehors de l'égoïsme typiquement Géodéfien, qui consiste à

s'accaparer tout l'héritage de la Maçonnerie française, cette nostalgie apparaît, aux yeux d'un pauvre Persan, comme remarquablement absconse.

Depuis sa fondation, la Maçonnerie a toujours cherché à diffuser dans l'ensemble du corps social des thèmes et des valeurs de progrès et s'est, historiquement, opposée avec courage au monopole de l'enseignement que détenait le clergé, comme à l'instrumentalisation du savoir par la classe dominante, voyant dans sa diffusion sur l'ensemble de la population un inestimable outil du progrès social.

Tel fut l'un des principaux combats menés par la Maçonnerie pendant des siècles en Occident – qui reste d'actualité, pour de nombreux Frères et Sœurs, disséminés dans le monde.

Là réside le principal héritage du siècle des Lumières, dans ce sens se sont engagés les Encyclopédistes et, plus tard, ce fut là une victoire historique, dans le combat mené par notre Frère Jules Ferry: les Francs-maçons de ces époques successives ont été des passeurs de savoir, des diffuseurs d'idées, des désacralisateurs d'assemblées savantes, des vulgarisateurs notoires, convaincus qu'ils étaient que la connaissance mène à la **liberté** et que l'éducation des citoyens était la condition indispensable pour qu'ils prennent leur avenir en mains et, de sujets passifs, deviennent les acteurs de leur destin.

C'est pourquoi, avec une générosité qui les honore, **nos Ancêtres Respectés** ont tout fait, pour qu'une grande partie de nos valeurs et principes se répandent dans l'ensemble du *corpus social*.

Deux siècles plus part et à l'exception de quelques extrémistes, l'écrasante majorité de la population souscrit aux **vertus républicaines** et aux **valeurs démocratiques**, croit aux principes énumérés par la **Déclaration des Droits de l'Homme** et **l'Humanisme** est devenu une réfère-

rence collective.

Des milliers d'Universités ont fleuri, ouvertes à des jeunes de toute origine, des millions de citoyens lisent librement des livres, qu'ils peuvent emprunter gratuitement dans une multitude de bibliothèques et tous, nous pouvons penser et nous exprimer en toute liberté.

Eh quoi, Mes Frères Maçons, vous regrettez l'époque où nos Ancêtres, plutôt que se consacrer à la Maçonnerie, étaient obligés de se s'investir dans tous ces combats?

Vous trouvez qu'ils ont eu tort de répandre leurs Lumières, de telle sorte



Jules Ferry (1832-1893)

que, de nos jours, elles ne nous appartiennent plus, mais sont un acquis, indélébile, partagé par l'ensemble de la population?

Un Persan, peut-il se permettre de vous rappeler que l'on renie ainsi l'héritage même de nos **Ancêtres**, dont nous nous rengorgeons si souvent, à tort et au travers?

Car enfin, des deux choses, l'une : Ou nous décidons que ces ancêtres étaient brillants parce que Maçons et que, en conséquence, les héritiers que nous sommes, tout aussi brillants car également Maçons, doivent reprendre la

préséance qui leur est due, dans le monde profane.

Auquel cas nous devons chercher à redevenir une élite et, par conséquent, arrêter de débattre à propos de la «démocratisation» du recrutement, puisque c'est l'exact inverse qu'il faut faire: ne plus chercher les grands dénominateurs communs, mais, au contraire, détecter parmi nous les plus performants et faire du prosélytisme.

Et ensuite, pour défendre les intérêts supérieurs d'une majorité silencieuse, influencer discrètement les décideurs, faire du lobbysme, etc., alors même que nous sommes dépourvus de la seule légitimité existante dans une société démocratique: la délégation et la confiance de nos concitoyens, exprimées par les scrutins électoraux.

Bref, de commencer à chasser dans les terres de l'Opus Dei!

Ou alors, nous assumons que ce combat n'est plus le nôtre grâce à nos **ancêtres respectés** et qu'il est heureux que la défense des valeurs républicaines, dans un pays de 60 millions d'habitants comme la France, ne repose pas uniquement sur les quelques 120'000 Maçons qui s'y trouvent, toutes Obédiences confondues.

C'est ce qui s'est passé en 2002, entre les deux tours de l'élection présidentielle, où, fort heureusement, l'écrasante majorité des manifestants dans les cortèges anti-Le Pen ne portait ni tablier, ni cordons... car sinon, il aurait fallu en réduire l'effectif de plus de 90%!

Pourquoi ne pas considérer la non-appartenance maçonnique des grands penseurs, philosophes, décideurs, politiques, etc. de l'actualité comme un **progrès**, puisque, dorénavant, la société profane a la capacité, le droit et même le devoir de s'exprimer et de se prendre en charge.

N'est-ce pas là l'un des principaux

objectifs du combat séculaire mené par la Maçonnerie contre l'obscurantisme?

Le seul besoin actuel, simultanément viable, plausible et utile, réside dans la création d'un **Espace Maçonique Européen**, réunissant toutes les Obédiences amies de cette zone et disposant de la reconnaissance des institutions européennes, qui pourraient donc le consulter, comme elles le font depuis longtemps, pour tous les courants de pensée, de religion, etc., au moment de l'étude de questions relevant de l'éthique et de la morale, avant toute décision ayant vocation à s'appliquer à l'ensemble des citoyens européens.

Sur ce plan, nous devons nous prendre en charge et progresser, puisque des tiers, aussi bien-intentionnés soient-ils, ne doivent en aucun cas parler à notre place.

Ainsi, par exemple, lors de la rédaction du projet de Traité Constituant de l'Union Européenne, un groupe de pression que vous identifieriez facilement, mes Frères, tenait à ce que la composante «culturelle» chrétienne fût mentionnée dans le texte. Tous les groupes représentés ont été consultés, des témoins de jéovah aux musulmans, des catholiques aux bouddhistes, à l'exception des Francs-maçons, qui n'avaient et n'ont toujours pas, d'existence reconnue, à l'échelle, supranationale, de la Commission.

Cette situation a été difficilement vécue par nombre d'eurodéputés, nos Frères, car ils étaient dans l'impossibilité, concrète, de réclamer une démarche consultative, par absence pure et simple d'interlocuteur.

Dans les démocraties occidentales, fort heureusement, les Francs-maçons ont la possibilité de se consacrer entièrement à leurs **Travaux**, étant bien entendu que chaque Frère est libre de s'investir par ailleurs dans des combats et des engagements relevant du monde profane : **rayonner**, sans amalgame.

Pour Usbeck, les choses sont claires : il a beau être Maçon et aimer la musique, jamais il ne sera un Mozart, dont il est heureux d'écouter les œuvres par la fenêtre du voisin, qui, lui, n'est pas Franc-Maçon.

Usbeck rêve d'une Maçonnerie redevenue un lieu de non pouvoir, enfin débarrassée de narcissiques et carriéristes, d'un espace où les Frères travaillent sur eux-mêmes et s'enrichissent effectivement de leurs différences, sans fatuité ni redondance.

Une Maçonnerie où un Frère peu scolarisé et maladroit dans son expression orale puisse croire suffisamment à **l'Amour Fraternel** pour partager ses idées en toute confiance. Alors que, actuellement, c'est plutôt de l'autocensure que le Frère dans cette situation pratique.

Mes Frères, c'est un exercice de rigueur auquel Usbeck vous convie : ceux dont l'expression est aisée et les connaissances multiples, doivent prendre conscience qu'une Loge n'est pas une Université.

Et que le seul but de toute intervention est d'enrichir les Frères ; si tel n'a pas été le cas, la **Parole** n'a pas circulé, ce ne sont que de simples mots émis.

Il est fondamental pour nos **Travaux** et pour la **Laïcité** effective, que des Frères croyants puissent expliquer leur foi et leur démarche, sans crainte du ridicule, conscients que leurs Frères **ont bien compris l'Art et ne sont, ni athées stupides, ni libertins irréli-gieux**.

Là encore, Usbeck a beaucoup de mal à comprendre que de très nombreuses Loges de l'Obédience ouvrent leurs **Travaux** avec le rappel de ce principe, dont presque personne ne se soucie, par ailleurs.

Ben quoi, Frères Géodéféiens ? Si cela n'a pas de sens, il faut l'enlever, non ? Et si, au contraire, cela en a un, autant le respecter, vous ne croyez pas ?

Que nous abordions des thèmes

sociaux et politiques, puisque telle est la particularité du GODF. Mais que des Frères engagés à droite puissent, eux aussi, s'exprimer. Et que des Frères ayant des responsabilités patronales partagent leur expérience, sans craindre d'être vilipendés.

Attention, Mes Frères, car c'est l'inverse qui caractérise nos **Travaux** – et ce dans l'ensemble de l'Obédience, où la **Tolérance**, pourtant souvent évoquée, oscille entre l'absence et le paternalisme, mais reste inemployée, pour aller chercher ce que le Frère a choisi de partager.

Usbeck, diplômé agnostique investit dans le social et, donc, plutôt représentatif de la sensibilité majoritaire de notre Obédience, veut et croit possible une Maçonnerie où les Frères dont ce n'est pas le cas, s'expriment librement et soient respectés, car il espère que tous, nous avons suffisamment appris avec le **Silence**, pour savoir écouter et entendre.

Il croit possibles des **Travaux** où l'on ne prendra plus le babillage pour la **Circulation de la Parole**, débarrassés aussi de l'improvisation réactive et souvent irréfléchie, qui caractérise les débats en Loge, alors que les Planches individuelles sont souvent, elles, d'un excellent **Niveau**.

Il croit à toute la subtilité des **Travaux en Loge**, tels que nos **Ancêtres** nous les ont légués, avec des **Plateaux** tenus par des Frères qui ne confondent pas leurs opinions et fonction, sachant donc réduire au minimum leurs interventions personnelles, afin d'éviter une confusion des genres trop fréquente, qui finit par empêcher que les **Frères soient satisfaits du salaire reçu**.





LE GRAND ORIENT DE SUISSE REÇOIT LA G.: L.: T.: S.: O.: ...

Le 17 mai 2008, au Cercle Vieux-Grenadiers à Genève, Le GM du GOS a reçu, Jean-Marc Petillot, GM de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra. Cette conférence, ouverte au public, a eu pour thème: «La GLTSSO et le rite RER passé, présent, avenir». Grâce au dévouement des VVMM des Loges du GOS, cette conférence a rencontré plus qu'un succès d'estime. Ce type d'événement sera renouvelé, car il permet de rapprocher les FF et les SS de toutes Obédiences et, surtout, d'éclairer un public profane quant à l'authenticité de la (des) démarche maçonnique dans un monde en pleine mutation.

DEVOIRS FRATERNEL!

Force nous est de constater que ces temps derniers nombre de nos FF .: sont partis pour l'Orient Eternel. D'autres sont frappés par la maladie, la souffrance, l'affliction ou tout simplement par des problèmes matériels qui agissent négativement sur leur vie.

Certes nous avons fait le nécessaire, du moins le pensons-nous. Nous avons demandé à nos éleuméraires de s'en occuper, ainsi tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Qu'en est-il de la famille de notre Frère, qui est aussi notre famille? Lui parti, nous en inquiétons-nous? Surtout pendant les premiers temps?

Ne lui devons nous pas de soutenir ses proches alors que nous lui avons donné le doux nom de Frère pendant

des années? Si un besoin dont il s'occupait existe au sein de la famille, ne pouvons nous pas aider? Notre devoir fraternel et maçonnique s'arrête-t-il au moment où le couvercle du cercueil est clos?

Personnellement il me semble que tel n'est pas le cas et que nous lui devons de soutenir sa veuve et ses enfants le cas échéant, en nous concertant en loge de manière à le faire d'une manière coordonnée et en faisant un petit rapport quand le Vénérable demande si nous n'avons pas quelque chose à dire pour le bien de l'Ordre en général ou pour cette Loge en particulier. Cela permettrait d'assurer une présence auprès d'eux afin de pouvoir éventuellement agir si cela s'avérait nécessaire et serait une manière de le considérer encore parmi nous. Quand à nos FF.: malades, à part le réconfort que nous voulons leur apporter, pourrions-nous les débarrasser d'un souci supplémentaire, leur montrer que nous sommes là également pour leur famille et que nous sommes prêt à agir là où il ne peuvent pour l'instant le faire. Travailler à l'amélioration de la condition humaine, pourvoir œuvrer à la construction d'un monde meilleur n'est peut être pas de nous poser la question ou est-ce qu'à l'autre bout du monde vais-je pouvoir faire quelque chose pour l'autre? **La réponse se trouve ici et maintenant sous nos yeux.** (F.: C. Hal.:)

DEVOIRS DE MÉMOIRE

Il y a 63 ans que la fin des hostilités

de la seconde guerre mondiale était signée à Reims par les représentants des armées du IIIe Reich. Ainsi prenait fin la plus horrible et la plus inhumaine tragédie du XXe siècle au cours de laquelle la plus ignoble et nauséabonde bestialité émanant des hommes avait été privilégiée par certains groupes de personnages vis à vis d'autres personnes la plupart civiles. Les images des camps de la mort ne pourront jamais s'effacer de la mémoire des hommes, c'est là que l'être dit humain a montré, par sa bestialité, qu'il est toujours en cours d'humanisation mais pas du tout en cours d'humanisation. La leçon a-t-elle été comprise? Il ne semble pas, la cruauté, la bestialité continue au nom de: la politique, la religion et les intérêts économiques. Le XXIe siècle est mal parti en ce qui concerne le respect de la vie humaine et, cette année, il sera commémoré le 60e anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme, qu'en avons-nous fait de cette déclaration? Alors n'oublions pas les milliers de FF et SS francs-maçons qui ont péri dans les camps de la mort parce qu'ils refusaient de se soumettre à la dictature nazie ou fasciste. Ayons une pensée pour eux, c'est grâce à leur sacrifice que nous pouvons nous exprimer librement et parfois pour dire, malheureusement n'importe quoi. *Ed.- A Mancini, né d'une mère juive, ayant vécu les années de 40 à 45 en Belgique occupée par les nazis.* ▲

Que faire pour que l'étranger d'aujourd'hui devienne le citoyen de demain?



seconde partie (suite du N° 66)

C.-ETRE OU NE PAS ETRE CITOYEN

Citoyen n'a pas la même signification partout. En URSS, même la citoyenneté de naissance pouvait être retirée (Boukowsky, Soljenitsyne, Trotski, etc.) preuve qu'elle n'avait rien de sacré ni de définitif. Rien ne démontre qu'il en eut été autrement sans Staline. La citoyenneté «soviétique» n'a pas plus protégé les opposants, voire des ethnies, que la citoyenneté nazie n'a protégé Juifs et opposants. Dictatures et «démocraties populaires» rejettent certains droits de l'homme. Les «démocraties populaires» leur opposent un très fumeux droit des peuples.

Certains régimes se contentent de nier le non respect de ces droits, ou de le justifier au nom de la religion, ou de la défense du peuple, comme Hitler, Mussolini, Franco, Staline, Ho-chi-min, Mao, Boumediène, liste non exhaustive. Il est donc avéré que la vraie citoyenneté ne va de pair qu'avec le respect des principes de la démocratie formelle.

Dans bien des pays, on relève des différences entre citoyens, ou entre un citoyen et un travailleur émigré. Ainsi, le Kuwait loge chaque citoyen, eau et électricité lui sont fournis à un prix dérisoire. Le gouvernement a obligation de trouver un emploi à tout citoyen qui le sollicite, de sorte que l'état lui garantit un revenu minimal très décent.

Ailleurs, il existe une certaine discrimination religieuse, interdite dans l'Union Européenne, mais à laquelle la Grèce à du mal à renoncer. Certains pays islamiques, Iran, Arabie Saoudite, astreignent les citoyens d'une autre religion au paiement d'un impôt spécifique, dit de «protection» (la Dhimmitude)

Un immigré coupable subit une double peine (prison et expulsion), alors que le citoyen fautif ne peut être expulsé de son pays (mais Pakistan et Thaïlande ont récemment expulsé leur premier ministre). De même, de nombreux pays n'extradent pas leurs ressortissants, même pour des fautes graves. Certains refusent même de juger

leurs ressortissants, pour une faute commise à l'étranger.

Certains pays accordent le droit de vote aux résidents étrangers, à tout niveau, sans éligibilité (Chili, Nouvelle-Zélande), avec éligibilité (ressortissants du Commonwealth au Royaume-Uni), à certains ou à tous au niveau municipal, avec ou sans éligibilité (pays nordiques et Benelux, plusieurs cantons suisses, Portugal, Slovénie, Burkina Faso, Venezuela etc.).

Des résidents étrangers apatrides peuvent voter et être élus dans certains pays, sans avoir de nationalité. De même, il existe aujourd'hui une citoyenneté européenne sans nationalité européenne. Ainsi, les ressortissants de l'Union Européenne sont aptes à participer aux élections locales, dans les pays membres où ils résident.

D.- AVENIR DE LA DEMOCRATIE

Il sera ce que nous saurons en faire. L'horizon se noircit passablement



VITSOLNET

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE NETTOYAGE

Plus de 20 ans d'expertise dans l'entretien des immeubles, garages, banques, bureaux, hôtels, hôpitaux...

Votre partenaire de confiance pour une propreté haut de gamme

Tél: 022 344 30 50 Mobile: 079 517 64 54

Michel ROLLIN

www.vitsolnet.ch

avec le retour de mercenaires, recrutés pour assurer une protection, à des fins tribales ou privées, tels les employés de Blackwater, actuellement dans le collimateur. Ils n'estiment devoir rendre compte qu'à leur patron et se soustraient au contrôle des représentations citoyennes. Leur apparition jusque dans nos villes est préoccupante. Il y a peu, à Genève, ceux de Ben Bella, chantre d'un socialisme tiers-mondiste équivoque, portaient des armes de guerre, sans autorisation, et c'est l'impudence de ces caïds qu'il faut combattre.

Le rôle et le pouvoir de l'argent commencent aussi à poser problème, qui s'oppose à la notion même de

loi du plus fort, c'est-à-dire à un nouveau moyen âge.

Il ne s'agit nullement de vilipender le capitalisme, résultat et non origine de la libre entreprise, et qui ne marche bien qu'avec le recours aux régulations et aux principes d'équité, mais de fustiger un culte fondé sur le seul argent, à qui, d'ailleurs, la libre entreprise peut déplaire. Le risque encouru est la domination de cette ploutocratie (pouvoir du fric) et de ses exécrables sœurs siamoises, théocratie, tyrannie et dictature.

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si ces quatre cavalières de l'apocalypse ont traqué et traquent encore, chacune avec zèle, la franc-maçonnerie.



démocratie, laquelle implique un partage des pouvoirs. Il ne s'agit pas, en résumé, d'accorder le même temps de parole aux nazis et aux juifs, mais bien de se débarrasser des nazis, avant que de se réunir et de causer. Les citoyens doivent donc prêter attention constante à la défense de la démocratie, dont l'existence est souvent en jeu.

La citoyenneté est un combat de tous les instants. Sans se faire nécessairement propagandiste zélée, elle se doit d'être active, sous peine d'être submergée et dissoute par des forces antithétiques, dont l'intérêt naturel aspire à un retour à l'application de la

Car, le rôle de la F.: M.: , par vocation amie du pauvre comme du riche, **S'ILS SONT VERTUEUX**, qui travaille au constant progrès de l'humanité, n'est-il pas de contribuer à faire de chaque homme un citoyen perspicace, attentif aux droits de chacun, et vigilant, face à toute force autocratique et xénophobe?

La citoyenneté, on le constate, lie des individus par l'histoire, la géographie et la culture. Considérer que la culture n'en fait pas le ciment serait ôter toute signification au mot citoyenneté.

Convertir un étranger en citoyen nécessite donc:

- 1.- Du temps
- 2.- Une attitude générale favorable de l'impétrant (comme celle d'un profane jugé digne de devenir F.: M.:) et des efforts pour améliorer connaissance et perception (tel un A.: qui devient C.: puis M.:) pour comprendre et admettre les principes de fonctionnement de la communauté dans laquelle il aspire à s'intégrer.
- 3.- Des efforts de la part des citoyens qui l'accueillent, pour lui en expliquer les principes, parfois même le rassurer, quand il sort, traumatisé, d'un pays en guerre.

La citoyenneté pourrait donc s'octroyer un peu comme une cooptation en loge: l'ami, le voisin d'un F.: M.: peut demander à être initié, mais il faut tout de même une enquête approfondie, puis l'avis favorable d'une forte majorité des FF.: MM.: l'accepte. Mais n'est-ce pas se montrer trop exigeant, pour une prestation somme toute bien moins conséquente?

Court-on un trop grand risque d'introduire des loups dans la bergerie, en ne demandant pas l'avis des citoyens?

Est-on bien sûr d'éviter ce risque, en confiant obligatoirement la décision finale aux seuls citoyens?

La citoyenneté peut-elle être accordée contre l'avis de la majorité des citoyens?

Doit-elle l'être?

Le temps ne serait-il pas revenu de nous pencher à nouveau, comme nos frères en leur temps, sur les arcanes de la gestion ACTIVE des affaires de la cité?

Tous nos remerciements aux FF.: de la TRL Horus Ra, à l'O.: de Lausanne, qui ont efficacement contribué à l'élaboration de cette planche, lors du débat que nous avons fraternellement tenu, au cours d'une tenue commune, dans leur atelier.



DIE TOLERANZ ALS POLITISCHE GESTALTUNGSKRAFT



Br.: M.

Wir leben in einer Zeit, in der das Wort Toleranz ein Modewort geworden und demzufolge in aller Munde ist. Wahrscheinlich versteht jeder Verschiedenes darunter. Die Fachmeinungen über die Etymologie des Wortes gehen auseinander.

Die ursprüngliche Bedeutung des Wortes Toleranz beschränkte sich auf die Duldung. D.h. genau wie im Toleranzedikt von Mailand. Eine von der offiziellen Religion abweichende Glaubensgemeinschaft wird geduldet, also nicht mehr verfolgt. Hinter diesem Beschluss stand offenbar die politische Opportunität. In den letzten Jahrhunderten wurde der Begriff der Toleranz erweitert. Vor allem dadurch, das man die Gewissens- und Meinungsfreiheit einbezog. Voltaire formulierte das treffend. „Mein Herr, ich bin gegen jedes Wort das Sie sagen. Aber ich würde mein Leben dafür opfern, dass Sie es sagen dürfen.“ Heute muss der Begriff noch mehr erweitert werden. Die Toleranz

ist in unseren Tagen und in der Zukunft nicht mehr nur ein Ideal der Humanisten, sondern schlicht und einfach eine Frage des Überlebens. Das ist der einzige Weg die Widersprüche und Konflikte in einer pluralistisch gewordener Welt zu meistern. Der Ausgang des kalten Krieges und die nachher eingesetzte Entwicklung hat eindeutig gezeigt, dass die Demokratie, die, die Toleranz als Voraussetzung hat, am besten geeignet ist die schwierigen Probleme der modernen Welt zu lösen. Versuche, wir sind Zeuge vieler solcher, die Welt durch Gewaltanwendung zu führen, scheitern früher oder später. Es zeigt sich die untrennbare Verknüpfung zw. der Toleranz, dem Pluralismus und der Demokratie.

Die Toleranz in der Politik, wie fast alles in ihr, ist zuerst einmal eine Frage des Nützlichen, des Opportunen und des Möglichen. Sie setzt gewisses Kräftegleichgewicht voraus und/oder Interessenkonvergenz. Die Toleranz stärkt die Solidarität in der Gemeinschaft und erweitert ihre

Basis. Sie ist die Voraussetzung für Kommunikation und Frieden. Auf keinen Fall soll sie als Nachgiebigkeit oder Schwäche missverstanden werden. Ihre gestaltende Kraft lässt sich gut sehen, wenn man die Geschichte der Mächte studiert, die sie praktizierten oder noch besser derjenigen, die sie nicht praktizierten und auf die Intoleranz setzten. Oft wechseln die Phasen der Toleranz und der Intoleranz in einer Gesellschaft ab. Die neueste Geschichte Europas zeigt eindeutig die konstruktive Kraft der Toleranz und in fast gleichem Atemzug die katastrophalen Konsequenzen einer herzlosen und bis zum Wahnsinn betriebenen intoleranten Politik. Es ist bemerkenswert und besorgniserregend, dass man zwei Weltkriege und eine Existenz bedrohende Situation brauchte um die Vorteile des Friedens und der Toleranz zu begreifen und in die Tat umzusetzen. Die Geschichte der USA, des britischen Weltreiches und vor allem der Schweiz sind gute Beispiele der konstruktiven Kraft der Toleranz.

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

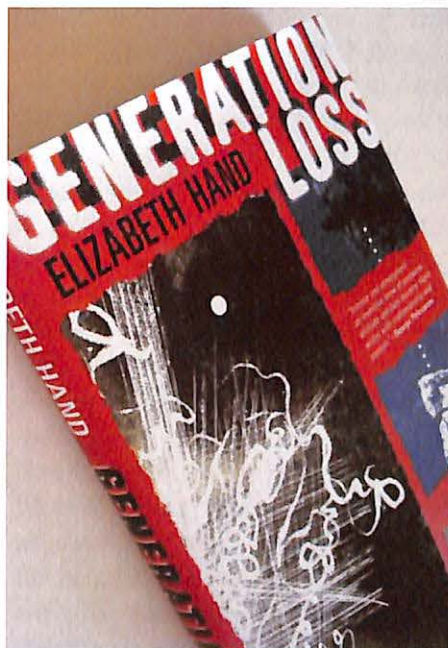
Eine unerschöpfliche Quelle zu diesem Thema ist die römische Geschichte. Das hat mehrere Gründe. Sie liegt vor, so zu sagen, von der Wiege bis zur Bahre und beinhaltet viele Phasen der politischen Entwicklung. Sie hat die Welt nachhaltig, bis in die Gegenwart, beeinflusst und kann wegweisend dienen. Die Gründerväter der USA waren so stark von der römischen Republik beeindruckt, wie der römische Adler und manches mehr bezeugt, dass man annehmen könnte, ihnen schwebte die Neugründung der römischen Republik vor. Wenn man heute von Senat und Kapitol spricht, dann denkt man an Washington und nicht an das alte Rom und die russische Politik war vom Sendungsbewusstsein Moskaus, des dritten Rom, oft motiviert.

Manche meinen, dass es gewisse Konstanten der Weltgeschichte gibt. So schrieb der englische Historiker Gavin de Beer in seiner Monographie über Hannibal folgendes.

„Seit der Antike sind die traditionellen Machtmittel der Regierungen erstaunlich gleich geblieben: Einflusssphären, Handelsrestriktionen, so genannte Völkerbefreiung, psychologische Kriegsführung, Terrorpraktiken und Kalter Krieg sind nichts Neues.“ Aus der römischen Geschichte können wir lernen, wie durch Zähigkeit, Härte und Kompromissbereitschaft, was wiederum die Toleranz voraussetzt, Grosses entsteht und auch, wenn das Ziel einmal erreicht ist, dass alles wieder durch Intoleranz verloren gehen kann. Wenden wir uns jetzt den wichtigsten Momenten dieser Geschichte in Bezug auf die politische Toleranz.

Schon am Anfang der Geschichte des römischen Staates stand ein Kompromiss von grosser Tragweite, der Ausgleich zwischen den Patriziern und Plebejern. Die später unterworfenen Völker behielten ein grosses Mass an innerer Autonomie. In der Aussenpolitik wurden sie natürlich

eingeschränkt. Sie mussten vor allem die Römer als Alliierte militärisch unterstützen. So wurden die Beziehungen zwischen den Herrschern und den Beherrschten immer enger. Es wuchs eine Interessengemeinschaft auf. Nur dank dieser klugen Politik konnte Rom die schwersten Prüfungen des Zweiten Punischen Krieges bestehen. Die Basis des Reiches wurde immer breiter und nach dem Bundesgenossenkrieg wurde das römische Bürgerrecht den italienischen Verbündeten verliehen. Schliesslich bekamen alle freien Männer im Reich das römische Bürgerrecht. Aus den Untertanen wurden vollwertige



Mitbürger. Aber schon lange bevor die Griechen in ihrer Gesamtheit römische Bürger wurden, mussten sie feststellen: „Wer gegen Rom ist, ist gegen uns.“ Am Ende der gemeinsamen Geschichte wurden sie so stark romanisiert, dass sie ihren Staat, den wir heute Byzanz nennen, als römischen schlechthin betrachteten. Heute noch nennen sich die Griechisch-Orthodoxen Christen in der Arabischen Welt Rum, was eben Römer bedeutet. Aus dem gewaltigen Erbe dieser einmaligen Geschichte möchte ich hier nur die überaus wichtige Leistung erwähnen, nämlich die dauerhafte

Vereinigung der Ökumene in einem Staat. Diese Tat hat unzählige Generationen fasziniert. Diesen Erfolg konnte bis jetzt, trotz vielen Versuchen niemand wiederholen. Ob das in Zukunft gelingt, wird sich zeigen müssen.

Interessanterweise als das Ziel der Zusammenführung aller Völker des Mittelmeerraumes gelang, und das war massgebend durch die Politik der Toleranz und Kompromissfähigkeit ermöglicht, begannen die Versuche das Reich zu vereinheitlichen. Das ist einer der Gründe warum Konstantin der Grosse die Christen nicht mehr verfolgte und sie stattdessen förderte. Das Heidentum wurde nicht unterdrückt. Das war noch im Geiste der alten römischen Politik.

Kaiser Theodosius dagegen war intolerant und begann energisch das Reich zu vereinheitlichen und, wie er meinte, dadurch zu festigen. Heiden, Ketzler und Juden wurden verfolgt. Nur die Angehörigen der Katholischen Kirche waren voll im Besitz der Bürgerrechte. Bis schliesslich Kaiser Justinian die Platonische Akademie, nach fast tausendjährigem Bestehen, als die letzte Bastion des Heidentums, schloss. Die Gelehrten emigrierten. Nun, statt der erwarteten Festigung des Reiches kamen endlose Streitigkeiten zwischen den Orthodoxen und den Ketzern. Die Araber hatten ein Leichtes grosse Teile des Reiches zu erobern und das Christentum in seinen Urgebieten praktisch auszulöschen. In diesem Zusammenhang ist auffallend, dass lockere Gemeinschaften, wie z.B. im alten Griechenland, in Italien zur Zeit der Renaissance oder in Europa seit dem Aufbruch der Neuzeit zwar zerstritten waren, aber Grossartiges brachten hervor. Nach erfolgten Vereinigung, bzw. Integration, büssteten sie ihre Einmaligkeit ab. Ob mit Europa anders wird, bleibt abzuwarten.

Schauen wir jetzt die andere Seite. Der Zerfall der Sowjetunion ist gros-

stenteils auf kommunistisches Unvermögen andere Ansichte zu dulden, zurückzuführen. Jede Selbstständigkeit und freie Entfaltung wurde unterdrückt. Dadurch entstand eine Spaltung in der Gesellschaft und die grossen Teile der Bevölkerung blieben unmotiviert und für das Wohlergehen des Staates uninteressiert. Einige leisteten den passiven Widerstand und alle warteten auf den Untergang des Regimes. Die Intoleranz ist auch die treibende Kraft, die Leute dazu bringt sich gegenseitig bis aufs Messer zu bekämpfen. Fast immer ist diese Intoleranz ideologisch, im strengen Sinne des Wortes, begründet. Wie sonst könnte man erklären, dass die Menschen, die nach allen Kriterien eine enge kulturelle und ethnische Gemeinschaft bilden, sich mit unvorstellbarer Grausamkeit bekriegen? Ein gutes Beispiel dafür ist die Geschichte Balkans (stellvertretend für den ganzen Nahen und mittleren Osten) in seiner vollen Ausdehnung, von Kroatien bis in die Türkei. Diese Region wurde von zwei Grossreichen geprägt. Dem byzantinischen und dem osmanischen. Vielleicht sind in dieser Konstellation die Wurzeln der Konflikte zu suchen. Beide Reiche waren durch religiöse Bindungen charakterisiert. Nur die Angehörigen der Orthodoxen Katholischen Reichskirche bildeten das Staatsvolk und die anderen waren mehr oder weniger geduldet. Im Osmanischen Reich waren es die Muslime, die eindeutig bevorzugt wurden. Die Christen, ihrerseits, waren mehr oder weniger ausgegrenzt. Da das Osmanische Reich direkt auf dem Boden des byzantinischen stand, musste das den Konflikt nur verschärfen. Das war die denkbar schlechteste Voraussetzung für die Gründung der Nationalstaaten auf dem Boden des zerfallenden Osmanischen Reiches. Die Tragweite dieser Problematik sieht man besonders deutlich, wenn man zwei weit entfernte Gebiete wie Bosnien und Libanon betrachtet. Die Probleme,

konfessionelle Zusammensetzung der Bevölkerung, kulturelle Vielfalt, sowie die beiden Kriege sind sehr ähnlich. Nur die Rollen der Akteure sind vertauscht. Die Christen im Libanon spielen eine ähnliche Rolle wie Muslime in Bosnien. Mit einem Unterschied. Den bosnischen Muslimen ist es gelungen eine anerkannte Nation zu werden. Die libanesischen Christen haben es bis dato noch nicht geschafft. Diese interessante, nachhaltige und durch Globalisierung an Bedeutung immer wichtigere Problematik ist in den Werken des grossen jugoslawischen, bzw. bosnischen Schriftstellers und Nobelpreisträgers Ivo Andric behandelt worden. Besonders in den Romanen „Die Brücke über die Drina „und„ Die Chronik von Travnik “.

Wenn die Toleranz solche Vorteile hat, hat sie dann überhaupt Einschränkungen und Grenzen? Natürlich! Wenn die Menschenrechte in Gefahr sind, das Völkerrecht mit Füßen getreten wird oder ganz allgemein eine Grenzsituation entsteht, dann ist die Toleranz am Ende. Wie immer steckt der Teufel im Detail. Wer stellt fest, dass eine Grenzsituation entstanden ist? Oder handelt man aus anderen Gründen, Machtgier z.B. Wer ist überhaupt berechtigt zu sagen „Jetzt reicht es“ und wie und wer prüft seine Aufrichtigkeit? Wie die Erfahrung zeigt kein einfaches Unterfangen.

Die Menschenrechte sind heute ein wichtiger Bestandteil der Politik geworden. Dort liegen die Chancen und lauern die Gefahren. Die Chancen, durch die Verwirklichung der universellen Menschenrechte ein Schritt weiter in Richtung der Vereinigung der Welt zu machen und wecken deshalb berechnete Hoffnungen. Die Gefahren, auf diesem zwangsläufig langen und verwickelten Weg, liegen vor allem in der Versuchung die Menschenrechte als Mittel zur Erreichung der klassischen politischen Ziele einzusetzen und ipso

facto zu kompromittieren. Die aktuelle Weltpolitik zeigt beide Aspekte in einer untrennbaren Mischung sehr deutlich.

Die Toleranz zu praktizieren ist mühsam. Die Geduld, die Tiefe der Einsicht und Kompromissbereitschaft sind gefragt. Das ist, gleichzeitig, ein wichtiger Teil der Arbeit an sich selbst. Aus dem rauchen Stein entsteht nicht ohne Mühe ein kubischer. Und die Arbeit wird nie fertig. Dabei hat gerade unser Orden, dessen Fundament die Toleranz ist, grosse Verpflichtungen und sicherlich auch die Möglichkeiten seinen Beitrag zum Sieg der Toleranz in den zwischenmenschlichen Beziehungen zu leisten. Die Weltbruderkette soll länger werden, um zu helfen eine Welt im Geiste der Toleranz aufzubauen. Das klingt, vielleicht, utopisch entspricht aber den Zielsetzungen unserer Bruderschaft. Es darf nur eines nicht passieren. Wir dürfen uns den Vorwurf nicht einhandeln, den jener Hohenpriester des Tempels zu Jerusalem anhören musste, von dem in Talmud folgendes berichtet wird.

„Es geschah einmal, dass ein Hohenpriester aus dem Heiligtum kam und die ganze Welt folgte ihm nach. Als sie aber Schmaja und Avtaljom sahen liessen sie von ihm ab und folgten Schmaja und Avtaljom nach. Schliesslich gingen Schmaja und Avtaljom sich vom Hohenpriester zu verabschieden. Er sagte zu ihnen: Mögen die Söhne der Völker im Frieden kommen. Sie sagten ihm: Mögen die Söhne der Völker, die Aarons Tat tun, im Frieden kommen. Es möge aber nicht im Frieden kommen, ein Sohn Aarons der Aarons Tat nicht tut.“



Temple masculin



Peintre flamand anonyme, XVIIe siècle

Temple féminin

Quelques turbulences récentes survenues au sein du G.O.S justifient pleinement que l'on évoque le problème des Temples communs ou séparés.

Lorsque les initiés aux Mystères de la Franc-maçonnerie sont réunis dans le Temple maçonnique, le Vénérable Maître ou la Vénérable Maîtresse en chaire annonce pour débiter les travaux,

«F.: deuxième Surveillant, quel est le premier devoir d'un Surveillant en Loge?» la réponse est: «C'est de s'assurer que le Temple est bien couvert». Après vérification, la réponse est: «F.: deuxième Surveillant, le Temple est couvert extérieurement!»

Quelques minutes plus tard, après que toutes les étoiles du Temple aient été allumées, il est dit que:

«Nous ne sommes plus dans le monde profane, nous avons laissé nos métaux à la porte du Temple.»

Nous nous trouvons dans ce cas dans un lieu qui est prévu pour allier le Ciel et la Terre par l'intermédiaire des forces mentales et spirituelles de chaque initié présent et adhérant sans réserve à ce pourquoi il est là.

De tous temps on a « orienté » les Temples pour faire apparaître le jeu des forces telluriques et cosmiques, l'Orient étant défini comme la source de ces forces vitales spirituelles comme le Soleil est la source vitale de

la vie matérielle .

C'est donc là que nous sommes nous-mêmes individuellement un Temple où se déroule notre univers intérieur.

Une très belle illustration de cela est l'Arbre du Sephiroth avec sa ligne directrice qui relie la Terre la Lune et le Soleil pour arriver à: la Rigueur, l'Intelligence au Nord, la Miséricorde et la Sagesse au Midi pour rejoindre l'axe médian à la Couronne.

Nulle part n'apparaît la notion de Temple distinctif pour les initiés, il n'y a qu'un Temple: celui de la Tradition toutefois, les générations d'initiés ayant modifié au cours des siècles attitude et tolérance, il s'est présenté la nécessité d'un choix qui est devenu, aux yeux de certains membres de la FM, indispensable pour travailler dans des conditions encore fortement imprégnées par le monde profane.

Voilà la raison pour laquelle, les FF de la Loge Les Trois Temples ont unis leurs efforts pour vous présenter le fruit de leurs réflexions sur le thème de «Temple masculin, Temple féminin?» et dont nous vous livrons ici la synthèse.

D'une manière générale la reconnaissance de la nécessité de Temples séparés pour les SS et pour les FF est admise et acceptée au nom de la fraternité et de la tolérance et des spécificités propres à chaque sexe.

Plusieurs de nos FF nous ont expliqué qu'ils sont parfois invités aux tra-

voux des Loges féminines et ils nous rapportent toujours leurs appréciations sur la manière dont ils ont été reçu d'abord et comment ils ont participé aux travaux ensuite, c'est en général très enrichissant.

D'autres FF pensent qu'il n'y a symboliquement pas deux sortes de Temples, il y a des manières différentes de se réunir, mais un Temple reste un Temple comme déjà dit plus haut et au nom de la Tradition.

Des avis divers, plus en relation avec la différence des sexes, ont été émis également pour montrer comment l'approche des symboles peut apparaître différente et peut-être nécessairement appliquée différemment si ce sont des SS ou des FF qui travaillent rituellement selon le même Rite, dans les cas particulier le REAA.

Un F, particulièrement informé en matière de symbolisme nous a expliqué pourquoi, dans la représentation du sceau de Salomon, l'on retrouve la dualité «féminin - masculin» comme c'est aussi le cas dans la représentation graphique du Yin et de Yang. Ce qu'il ne nous a pas dit, c'est si le Sceau de Salomon a été mis au point avant ou après la visite de la Reine de Saba. Indépendamment de l'anecdote, nous retiendrons surtout que deux triangles équilatéraux disposés en position inversée ont leur centre de gravité confondu et cela signifie que deux espaces similaires, mais pas nécessairement semblables, peuvent coexister

à la condition que les centre de gravité des deux espaces soient confondus.

Que le Temple soit utilisé par des femmes ou des hommes régulièrement initiés, l'axe central du Temple passe

des Initiés au travail est un lieu sacré hors du monde profane.

Un F a également travaillé le sujet en nous remettant en mémoire que, sur le plan historique, la notion de ségré-

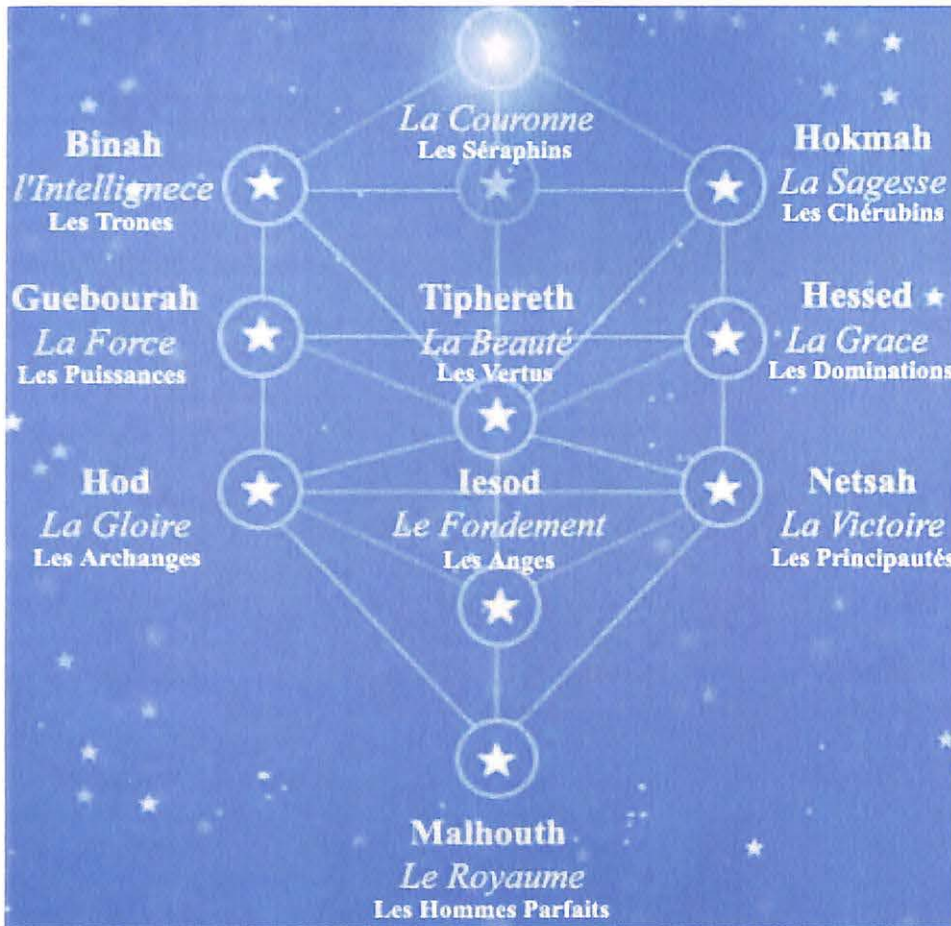
gnant et parfois à la limite de l'esclavage.

Saint Paul avait, au début du christianisme, mis les femmes à leur place, c'est-à-dire à la place qu'il voulait les voir occuper hors de l'espace de décision des hommes.

Vingt siècles plus tard rien n'a changé, du moins pour l'Église catholique.

La Renaissance avait remis, un peu, en avant de la scène la rôle de la femme, l'Amour courtois, les genres littéraires nouveaux, l'apparition du roman, la pléiade avec Ronsard et du Bellay qui s'adressèrent à Hélène et à Marie furent à l'origine d'une émancipation de la femme ignorée jusqu'alors. Quelques femmes érudites et instruites à la Renaissance ont largement préparé ce qui serait par la suite «les salons» d'où furent révélées tant d'idées qui préparèrent «le siècle des Lumières» qui doit beaucoup aux femmes.

Ce rappel de la position de la femme vue par les hommes veut montrer que, en Franc-maçonnerie adogmatique, seule la condition d'initié ou d'initiée rassemble symboliquement et spirituellement les FF et les SS, l'endroit est peu important et rappelons nous que la Fraternité a besoin de diversité. Pour conclure, nous pensons que niveler les spécificités à chaque sexe, par une participation commune aux travaux dans un même Temple, conduit à un syncrétisme à forte dose d'entropie.



toujours par le centre de gravité où se concentrent les résultantes des forces mises en œuvre lors des travaux.

Un Temple vide d'occupants est un bâtiment vide, un Temple occupé par

gation «homme - femme» fait partie de l'humanité depuis l'origine, par nécessité d'abord, par pouvoir ensuite; la matriarcat a été et est encore, dans certaines cultures, très actif, contrai-

Le GM du GOS, a le pénible devoir de vous informer le départ pour l'Orient Eternel des FF.: suivants:

Edward-Dick de Beaufort

Hans Bertschman

Natacha Landwig, épouse de notre F.: Hans Landwig

Pierre Weibel

Gémissons, gémissons, mais espérons...

Nous ne le souhaitons pas.
C'est pour sauvegarder cette sérénité à laquelle nous tenons tant que les FF et les SS doivent pouvoir se réunir entre pairs. Nous le souhaitons vivement.

Mais nous vous assurons aussi que nous voulons maintenir le privilège qui est de faire des travaux en commun avec des Loges féminines, nous sommes convaincus que c'est un enrichissement réciproque. D'autre part, l'organisation de Tenue blanches fermée serait un moyen intéressant pour se rencontrer en dehors d'un travail en commun, la fraternité et la tolérance seraient ainsi mises en évidence et vécues dans l'immédiat.

In fine, partant du principe que nous voulons rester un Loge essentiellement masculine tout en travaillant en certaines circonstances comme nous venons de le dire, nous attendons avec grand intérêt ce que nos SS vont nous dire sur le sujet et peut-être, serons nous surpris de constater que leur avis n'est pas très éloigné du nôtre.



Un brin de poésie: **Braises d'Orient**

Ouvrée par maréchal, que Tubalcaïn suivit
Pierre d'angle polie, au maillet ciselée
Que planches ont forcie et voyages tracée
Ardente encore d'espoirs rêvés sur les parvis,

De labeur de maçon je t'apporte une vie
Qui veut doter l'Orient d'un soleil attisé.
Sur les vertus de l'étoile enfin avisée
L'humanité, soudain, du progrès se soucie.

Alors, pauvres ou riches, mais pétris de vertu
Postulent à la sagesse de l'acacia connu :
Hiram triomphera du guet-apens funeste,

Etats et gens persévèrent, soudés dans la quête
Du mieux, qui édifiera le temple céleste.
Le dessin qu'ils s'en tracent est encore pâle, en fait.

JCGP,
Genève, Nov 2007

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundis

Le Labyrinthe
17, r. Ferdinand Hodler
1207 Genève
2^{er} et 4^e jeudis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Loge itinérante
1^{er} et 3^e mercredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
3^e mardi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Ferme du Désert
Pierrefleur 74
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e mercredis

Carpe Diem
Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e lundi et
4^e mercredi

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1., 3. und 5. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Eschenweg 14
6340 Inwil/Baar
1. und 3. Donnerstag



